CRITIQUE, opéra. MARTIGUES, Théâtre des Salins, les 10 et 11 janvier 2025. R. CAMPO : La Petite Sirène (2024). C. Barbier-Serrano, M. Vergez-Pascal, E. Roux-Chamoux, S. Monti. Bérénice Collet / Raoul Lay.

D'Andersen à Walt Disney, *La Petite Sirène* habite nos imaginaires. Composé par Régis Campo, l'opéra merveilleux *La Petite Sirène* accoste à Martigues avec l'Ensemble Télémaque. Adapté aux préoccupations sociales contemporaines, le conte ne renonce pas à la quête sacrificielle de l'héroïne amoureuse tout en visant un public "famille" qui manifeste son enthousiasme.

Dans un contexte préoccupant de la préservation identitaire des adolescents.es, *La Petite sirène*, libre adaptation du conte d'Andersen (1837), fait mouche par la qualité d'une récriture signée par Régis Campo et par le fantastique d'un spectacle multimédias. En osmose avec le propos, la féérie de la mise en scène de **Bérénice Collet** (dramaturgie) participe de l'envoûtement du public « famille » qui remplit le Théâtre des Salins, à une encablure de l'étang de Berre. Un conte qui tentait Dvorak et son dramaturge Kvapil avec leur romantique

ondine *Rusalka* en 1901. En 2024- 2025, cette actualisation cible adroitement les maléfices des réseaux sociaux, contribuant ainsi au renouvellement des récits à l'opéra. Dès l'introduction, une adolescente échange des textos avec son harceleur qui la somme d'abandonner famille et amies pour le rejoindre (registre réel).

C'est par le biais d'un cauchemar – une mise en abyme du conte (registre fantastique) – que la jeune héroïne vit l'expérience traumatisante d'un amour sacrificiel en vue d'accéder à un autre monde. Lors de son réveil, elle sera « armée » pour repousser le cyberharcèlement. Baignée de lumières irisées (**Alexandre Ursini**) et d'ondoyantes vidéos (**Christophe Waksmann**), la bulle aquatique du conte est circonscrite sur une moitié de scène depuis un placard magique à extensions (évoquant La Sorcière du placard aux balais ?) tandis que l'ensemble Télémaque occupe l'autre moitié dans la pénombre. Ce double dispositif est favorable à la synergie chanteurs / instruments comme à la diffusion d'une production nomade sur le territoire national. Les perruques et les costumes chamarrés des trois sirènes (**Christophe Ouvrard**) suggèrent la mouvance sous-marine.

Les cinq protagonistes sont incarnés par quatre chanteurs dont la déclamation évolue du parlé jusqu'au chanté et dont le jeu traduit l'esprit du théâtre musical ou du conte, plutôt que de l'opéra. Car les registres s'enchaînent sur un tempo ludique : féérique certes, mais aussi violemment cruel (la mutilation de la langue), grotesque (la sorcière aux pinces d'araignée de mer) et humoristique – le prince-dandy, consommateur de crustacés au restaurant. La vocalité nuancée de la Sirène est portée par la soprano **Clara Barber Serrano** avec une grâce touchante dans ses *soli* face au Prince terrien. Sa corporalité devient pathétique lorsqu'elle danse une valse hachée du fait

de la mutilation de ses nageoires. Maniant l'autorité maternelle aussi bien que la grandiloquence corrosive d'une sorcière-crustacée, **Marion Vergez-Pascal** incarne aussi la Grand-mère en alternance. La mezzo-soprano **Elsa Roux- Chamoux** (sœur de la sirène) marque sa présence tant par le grain capiteux de sa voix lors d'une *cansoun* en guise d'épitaphe que par ses ondulations expressives. Prince plutôt falot dans la dramaturgie, le contre-ténor **Sebastian Monti** tire son épingle du jeu par une ligne de chant reliée à la mélodie française, finement prosodiée.



Fort de compositions mélodistes (Le Bestiaire) ou lyriques antérieures, Régis Campos crée un univers instrumental qui suggère le monde contemporain – jeu de motifs autour de la clarinette basse (récurrent au réveil de l'adolescente) – ou celui aquatique et onirique avec des couleurs scintillantes. Grâce à l'excellent **Ensemble Télémaque** (6 instrumentistes) conduit par **Raoul Lay**, ces couleurs mêlent le cristal du

célesta ou du clavecin (synthé) aux harmoniques des cordes ou au frôlement d'archet sur le vibraphone. Au fil des mésaventures – le naufrage et le sauvetage du Prince, le pacte faustien avec la sorcière, l'incommunicabilité sur la terre – la matière semble émaillée de citations furtives : l'aquarium du *Carnaval des animaux*, *Orphée* de Gluck, le tétracorde descendant baroque. Cependant, passée la magie du premier ensevelissement aquatique ou bien de l'insolite tuyau harmonique, le découpage tranché des thématiques tend à lasser l'écoute. L'omniprésence d'un matériau par séquence – l'ostinato d'une échelle égrenée ou une rythmique à la Phil Glass – nuirait-elle à la fluidité de l'œuvre ?

Cette commande des Opéras de Nice (création en 2024), Toulon, Marseille et d'Avignon part à la rencontre de publics « famille » et scolaires. Astucieusement adaptées aux scènes partenaires, deux versions de la partition coexistent : avec un véritable orchestre ou bien un ensemble instrumental, comme ce soir au **Théâtre des Salins** à Martigues. Au-delà du plaisir communicatif d'un spectacle vivant dont témoigne le public intergénérationnel, l'urgence de préserver son identité sera-t-elle perçue par les jeunes ? Grâce à la tournée française de *La Petite sirène*, organisée par l'ARCAL, vous pourrez suivre ses prochaines escales : à l'Opéra Grand Avignon (6 et 7 février), l'Opéra de Marseille (3 et 4 avril) et l'Opéra de Massy (23 mai).

Critique, opéra. MARTIGUES, Théâtre des Salins, 10 et 11 janvier 2025. R. CAMPO : La Petite Sirène (2024). C. Barbier-Serrano, M. Vergez-Pascal, E. Roux-Chamoux, S. Monti. Bérénice Collet / Raoul Lay. Toutes les photos © Dominique Jaussein

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, le 26 octobre 2024. RATNIECE / BRUCH / TCHAÏKOVSKI. Dorota Anderszewska (violon), Orchestre national Montpellier Occitanie, Ainārs Rubiķis (direction)

L’Orchestre national de Montpellier Occitanie célèbre Dorota Anderszewska, violon solo supersoliste depuis 20 ans. En sus de sa fonction de *leader*, l‘interprète se mesure chaque année à un *concerto* du répertoire. Elle choisit le *Premier Concerto pour violon* de Max Bruch, romantique à souhait, pour fêter cet anniversaire avec ses partenaires de la phalange, dirigée par Ainārs Rubiķis.



Les 20 ans de la violoniste super-soliste de l'**Orchestre National de Montpellier Occitanie.** Instrumentiste d'origine polonaise-hongroise, **Dorota Anderszewska** occupe ce poste à la proue de la phalange montpelliéraine depuis 2004, période où une présence féminine était encore rare pour une telle responsabilité. Selon la violoniste, sa juste responsabilité consiste à « *être le pont entre le chef et l'orchestre (…) au service de la musique, c'est dans ce service que chacun trouve sa place* ». « *Le violon est le prolongement de l'âme qui chante* » confie-t-elle. Le public de l'ONMO en fait l'expérience depuis deux décennies lorsque ses *soli* des œuvres symphoniques de R. Strauss ou de G. Mahler résonnent avec expressivité et aplomb sous son archet. Ce soir, le public perçoit ce chant de l'âme dès le premier mouvement du *1er Concerto op.26* de **Max Bruch**. Quelques années plus tôt, le même ressenti survolait son interprétation du *Concerto* de Sibelius ou sa dévorante énergie dans le *1er Concerto* de Prokofiev. Dès les phrases ondulantes de la *Cadenza* d'introduction de Bruch, l'auditeur est frappé par la plénitude du son, une sonorité

qui s'étire sous son archet avant de s'entrelacer à celle des cors solistes. Dans l'*Adagio* central, son l*egato* chaleureux contamine tous les pupitres avec abandon. Lorsque l'orchestre danse vigoureusement dans l'*Allegro energico* – quelle luxuriance symphonique ! – la soliste sur ses gardes se libère ensuite pour exalter la joie et la virtuosité. Sous les acclamations de l'auditoire, l'âme de la violoniste chante autrement dans le bis – l'*Ave maria* de Gounod, transcrit pour violon et harpe. Sa pure voix s'élève sobrement, enrobée par de solides arpèges de harpe (**Isabelle Toutain**).

Encadrant cette émouvante prestation, une œuvre de notre temps et une *fantaisie* de **Piotr Ilitch Tchaïkovski** confèrent de l'épaisseur à la célébration. "*Glittering Promenad*" (Promenade scintillante) est l'œuvre captivante d'une compositrice lettone, **Santa Ratniece** (née en 1977). Le lyrisme introverti de la pièce fait cheminer de lentes nappes sonores, striées par de scintillantes ponctuations de percussions en métal et de célesta. Le chef letton fait respirer cette subtile matière qui semble sous l'influence de l'école spectrale (T. Murail). Et tandis que les intempéries automnales sévissent au dehors, l'auditoire fait l'expérience du cocon musical qu'est l'**Opéra-Comédie**. Si *Mer calme et heureux voyage op. 27* de **Félix Mendelssohn** déroule ses méandres alternativement consonants et dissonants, **La Tempête op.18** de Piotr Ilitch Tchaïkovski déchaîne, elle, la fougue romantique. Après des débuts instrumentalement hésitants, la houle shakespearienne envahit le plateau de l'orchestre sous la baguette inspirée d'**Ainārs Rubiķis**. Soulignons le somptueux choral cuivré (excellent pupitre de trombones et tuba). Certes, l'œuvre peut désarçonner par sa construction fragmentée et rhapsodique, typique de la musique à programme. Cependant, l'orchestration berliozienne unifie la « *fantaisie symphonique* » en faisant surgir des paysages imaginaires, tels celui marin de l'île de Prospero, tel le réveil d'amour du jeune couple, …

Si les auditeurs souhaitent prolonger les réjouissances des **20**

saisons de Dorota Anderszewska à Montpellier, rendez-vous le 27 avril à l'Opéra-Comédie avec des œuvres de Pergolese, Haydn et Szokolay !

_____

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, le 26 octobre 2024. RATNIECE / BRUCH /TCHAÏKOVSKI. Dorota Anderszewska (violon), Orchestre national Montpellier Occitanie, Ainārs Rubiķis (direction).

VIDÉO : Dorota Andersweska interprète l'*Ave Maria* de Schubert (à l'Eglise St Roch de Montpellier)

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 18 octobre 2024. HAYDN / SCHUBERT / SCHUMANN. Anastasia Kobekina

(violoncelliste), ONMO, Thomas Rösner (direction)

Ce 18 octobre, dans l'acoustique chaleureuse de l'Opéra Comédie, le concert de l'Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie transporte le public vers la Vienne de 1800 et les réjouissances rhénanes selon Robert Schumann. Au cœur du programme, la violoncelliste Anastasia Kobekina enflamme la salle par la vivacité de son jeu.



Crédit photographique © OONM

Ce Voyage musical au pays du passé devient parfaitement vivant dans l'Opéra-Comédie. Grâce à l'acoustique de proximité de cette salle aux boiseries dorées, les instruments vibrent

d’une manière chaleureuse pour tous les rangs de l’auditoire. **Thomas Rösner**, chef autrichien révèle l’expressivité du répertoire germano-autrichien par des élans et thésis appropriés.

Sans conteste, la vedette de la soirée est la violoncelle russe Anastasia Kobekina qui séduit dans le *Concerto n° 1 Hob.VIIb.1* de **Joseph Haydn**. Bardée de récompenses internationales (Concours international Tchaïkovski, Révélation OpusKlassik 2024), elle excelle tant dans le phrasé du classicisme viennois (1er mouvement) que dans la virtuosité étincelante, celle d’une rythmicienne aguerrie (*Allegro molto*). Le miroitement des nuances et des couleurs – graves boisés, *legato* caressant de l’*Adagio* – sert en permanence une jovialité spirituelle, propre à Haydn. Cette connivence entre l’artiste et son instrument, un Stradivarius daté de 1698, se poursuit dans le *bis* : une danse pour violoncelle et tambourin signée par **Vladimir Kobekine** (son père). La frénésie de rythmes endiablés, partagée par la soliste et le percussionniste de l’ONMO (**Pascal Martin**), déclenche une ovation !

Si la mélancolie indicible de la *Fantaisie en fa mineur D. 940* de **Franz Schubert** n’est pas au rendez-vous, l’auditeur s’empresse d’oublier cette introduction du concert. Car dans cette récente orchestration de Richard Dünser, seul le thème initial diffuse la *Sehnsucht* idiomatique du monde germanique, en circulant entre les bois solistes. La suite ne convainc pas faute de choix stylistique posé : trop de virages romantiques, postromantiques ou même néo-classiques (à la manière de Prokofiev dans la *Symphonie classique*). Nous préférons donc écouter la Fantaisie dans sa version originale, un quatre mains intime conçu pour les *Schubertiades* viennoises.

En revanche, la fougue romantique habite la *Symphonie n° 3 op. 97* dite « Rhénane » de **Robert Schumann**, composée durant la période heureuse de sa vie avec Clara. Les pupitres de cordes et des cors font caracoler les syncopes du mouvement *Lebhaft*

(vivant) avant de danser dans le *Scherzo*. Introduit par un superbe conduit religieux aux trombones (une inspiration corrélée à sa visite de la cathédrale de Cologne), le 4e mouvement résonne avec plénitude. Si les attaques sont parfois imprécises (*Finale*), l'architecture orchestrale et la splendeur polyphonique s'animent joyeusement au fil des cinq mouvements enchaînés.

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 18 octobre 2024. HAYDN / SCHUBERT / SCHUMANN. Anastasia Kobekina (violoncelliste), ONMO, Thomas Rösner (direction). Photos © Marc OONM

VIDEO : Anastasia Kobekina interprète les « Variations Rococo » de Tchaïkovski

---

CRITIQUE, festival. 45e FESTIVAL D'AMBRONAY, Abbatiale d'Ambronay, le 5 octobre 2024. « Les 4

Saisons » de B. Marcello (à 14h30), Ensemble L'Assemblée (Marie van Rhijn, direction) / « Passacalle de la Folile » (à 21h) / Ensemble L'Arpeggiata, Philippe Jaroussky, Cristina Pluhar (direction).

Au lendemain d'un concert mettant en exergue les Cantates pour Alto de J. S. Bach (avec le jeune contre-ténor Paul Figuier et Les Talens lyriques, dirigés par leur chef Christophe Rousset), le Festival d'Ambronay permettait à son public de découvrir un rare oratorio de Benedetto Marcello (1686-1739) faisant dialoguer Les *Quatre saisons*. L'œuvre est atypique à plus d'un titre, et quasi inconnue en France, en dépit d'un enregistrement épuisé de 2015 (ensemble Lorenzo da Ponte, label Fra Bernado).



Crédit photographique © Bertrand Pichène

En 1731, *Il pianto e il riso delle quattro stagioni (« Pleurs et rires des quatre saisons »)* est un oratorio *volgare* (en langue italienne) dont le livret est attribué à **Giulio Vitteleschi**. Les allégories des frères et sœurs saisons, personnifiées par une voix soliste, convoquent les éléments – Air, Ciel, Terre, Mer – autour de la défunte Marie dans une cosmogonie où les plantes, vents et *affetti* (déploration, colère, allégresse lors de l'Assomption de Marie) s'entrecroisent. Par ailleurs, la rhétorique baroque (le compositeur était aussi avocat !) scelle ces composantes sous le sceau d'une musique en perpétuelle invention. Le dynamisme, insufflé dès la *Sinfonia* d'ouverture se ramifie : liberté du récitatif (dont celui *accompagnato*), nervosité rythmique des ritournelles introduisant l'*aria da capo*, variété des *tempi* et des métriques. Tout rend compte d'un espace-temps en

mouvement, quitte à inclure quelques figuralismes en rebond des vers chantés. Ainsi, les cordes « rient » avec la *Primavera* (« *Ridi, su ridi ingrato* »), l'*Estate* mène une gigue pour figurer « *Il contento e il dolore* » (consentement et douleur) et l'*Inverno* fait crépiter la glace (« *Ghiacci terni* »).

Du côté des interprètes, l'exubérance du compositeur vénitien, formé par F. Gasparini, bénéficie du dynamisme de ***L'Assemblée***, ensemble fougueusement dirigé par **Marie van Rhijn** depuis le banc de l'orgue-clavecin. Huit excellents instrumentistes, au jeu réactif et virtuose, entourent les quatre chanteurs solistes, également requis pour de rares chœurs (ce concert restitue une exécution partielle de cet immense oratorio). La rivalité ou la réconciliation des sœurs Saisons s'expriment par leurs airs interposés au fil de chacune des deux parties de l'oratorio. La soprano **Camille Poul** (l'Été) brille par son timbre riche en harmoniques et sa projection(quelques soucis avec la langue italienne) tandis que le ténor **Cyril Auvity** (Automne), pleinement investi, séduit par la souplesse du legato. Moins aguerris, la mezzo-soprano **Marielou Jacquard** (le Printemps) et le jeune baryton basse **Thierry Cartier** (l'Hiver) incarnent plus timidement leur rôle. Les rares ponctuations chorales sont soit percutantes (« *E viva e viva* »), soit d'une apesanteur angélique pour célébrer l'Immaculée Conception. Le public de l'abbatiale fait une ovation à cet oratorio, ressuscité par *L'Assemblée*, nouvel ensemble promu par le Centre culturel de rencontre d'Ambronay.



Crédit photographique © Bertrand Pichène

Quelques heure plus tard, toujours dans l'Abbatiale d'Ambronay, résonnait un autre concert : « ***Passacalle de la Follie*** » avec **Philippe Jaroussky**, et l'ensemble **L'Arpeggiata** dirigée par **Christina Pluhar** – après avoir sorti un album homonyme. Le parcours du baroque européen au début du XVIIe siècle est savamment distillé par le contre-ténor et la cheffe Christina Pluhar dont la complicité est scellée depuis 20 ans ! Du baroque italien et français aux variations *jazzy* : une même virtuosité *Airs de cour, Madrigaux* et *Danses* forment le creuset du récital consacré à un XVIIe siècle plutôt méconnu, hormis des auditeurs ayant acquis l'album des artistes, paru en 2023. La thématique amoureuse relie les goûts italien, français et anglais pour les pièces vocales, tandis qu'un principe d'écriture cher au baroque (*basso ostinato*) rassemble les pièces instrumentales : *passacaille, ciacona, passamezzo*.

A l'écoute, les différences entre les traditions musicales s'estompent. Elles paraissent plus le fait d'une sensibilité créatrice, ou bien d'une poésie, que celui d'un style délimitant la sphère italienne de celle française, réputée « raisonnée » à l'époque de Descartes. Or, si Luigi Rossi, actif à Naples et à Rome, fut invité à la cour de France par le cardinal Mazarin, si l'occitan Estienne Moulinié fut contaminé par l'influence italienne, le ballet de cour accueillait, de son côté, des airs dans la langue de Cervantès. Du premier (Rossi), la saynète italienne « *Dormite begl'occhi* » (*Dormez, beaux yeux*) devient l'occasion d'improvisations fantasques des instrumentistes : du baroque au jazz, avec clins d'œil (*La Marche turque, La panthère rose*) glissés par le facétieux cornet à bouquin. Du second (Moulinié), le Concert des différents oiseaux déroule un émouvant *cantabile*. Les ornements chanté y déploient la nature de leurs « *voix plus divines qu'humaines ; Qui tiennent les soucis charmés* » : une véritable métaphore du langage musical. Quant à la langue espagnole, acclimatée par Henry de Bailly dans "*Yo Soy la Locura*", son hispanisme est appuyé par les percussions avec humour.

Du côté des poèmes, les émois de bergers et bergères forment un ensemble français diversifié grâce aux compositions de Michel Lambert et de Pierre Guédron. Quant aux passions exprimées par les madrigaux et extraits d'opéra italien, elles génèrent une expressivité tourmentée, voire pathétique (« *Lasciate Averno* » de Luigi Rossi) que l'*instrumentarium* de **L'Arpeggiata** fait miroiter. Les musiciens de cet octuor sont excellents sous la houlette de **Christina Pluhar**, au théorbe. Signalons la virtuosité du cornet à bouquin (**Doron Sherwin**), du luthiste et guitariste (**Miguel Rincon**) et les improvisations du claveciniste (**Dani Espasa**). Quant aux danses instrumentales de Lorenzo Allegri et de Cazzati, elles accueillent l'exubérance de chorus, à l'instar d'une formation *jazz*.

Le talent scénique acquis sur les scènes d'opéra et le charisme de **Philippe Jaroussky** sont de puissants atouts, en sus d'un timbre de contre-ténor toujours clair de contre-ténor, l'élégance de la prosodie, la finition de chaque pièce (résonance filée). Quant à la souplesse vocalique, elle fait briller l'unique pièce de Henry Purcell (« *Music for a while*«) qui célèbre opportunément la puissance réparatrice de la musique en final. Ces atouts s'appuient sur la complicité de chaque instrumentiste de L'Arpeggiata. En effet, les virtuoses tissent de subtils enchaînements entre les pièces. Le tout construit peu à peu une architecture musicale qui tient le public en émoi durant 90 minutes. Sous les acclamations du public, les deux *bis* sont l'occasion d'intégrer au *Grand Siècle* deux chansons iconiques de notre temps. Avec le même raffinement qu'un air de cour, *Besame mucho* (Consuelo Velazquez), chanté en tandem vocal avec la gambiste Lixiana Fernandez, puis *Déshabillez-moi* (Juliette Greco) enflamment l'auditoire.

Ce concert est à retrouver sur France.tv/Culturebox.

CRITIQUE, festival. 45ème Festival d'Ambronay, Abbatiale d'Ambronay, le 5 octobre 2024. MARCELLO : « Les 4 Saisons » (à 14h30), Ensemble L'Assemblée (Marie van Rhijn, direction) / « Passacalle de la Folile » (à 21h) / Ensemble L'Arpeggiata, Philippe Jaroussky, Cristina Pluhar (direction). Photos © Bertrand Pichène.

CRITIQUE, festival. 45e Festival d'Ambronay, Abbatiale d'Ambronay, le 4 octobre 2024. BACH : Cantates. Paul Figuier (contre-ténor), Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction).

Octobre, les feuilles tombent comme les températures, mais la récolte au Festival d'Ambronay (dans le Bugey) est toujours fructueuse et la chaleur du public… intacte ! Avec la thématique « *la voix est libre* », cette 45e édition fait la part belle à la voix humaine que compositeurs et poètes ont cultivée sous tant de facettes. De la voix soliste (Philippe Jaroussky, Lea Desandre, Adèle Charvet, Paul Figuier…) au grand chœur (Cappella Mediterranea, Spirito), en passant par le madrigal (Les Cris de Paris, La Néréide…), la cantate (Les Arts Florissants, Les Argonautes) et l'opéra (*Alcina*), la programmation l'explore dans tous ses éclats.



Crédit photo © Bertrand Pichène

L'engouement pour la voix de contre-ténor et la thématique de cette 45e édition – « *La voix est libre* » – suscitent ce programme (en ce 4 octobre 2024, quatrième et dernier week-end du festival) consacré aux airs pour voix d'alto dans les ***Cantates*** de **J. S. Bach**. Ainsi, **Christophe Rousset**, à la direction de ses **Talens Lyriques,** conçoit une sélection de *sinfonie* et d'*arie* de la période du Kantor de Leipzig (1723-1728), en complicité avec le jeune contre-ténor français **Paul Figuier**. Il s'agit de valoriser l'affect associé à cette couleur et ce registre. Selon les notes d'intention produites par le chef, « *la voix de l'alto reflète toute l'ambiguïté de cette figure divine, à la fois rassurante et impressionnante, mais aussi celle de l'humanité, entre amour et souffrance.* »

Une première partie explore la nature contemplative (« *Was mein Herz von dir begehrt* » BWV 108) ou le sommeil éternel de

l'humain (« *Ach schläfrige Seele !* » BWV 115), avant la sublime cantilène de hautbois de la cantate « *Ich hatte viel Bekümmernis* (BWV 21). L'instrumentiste **Gilles Vanssons** (hautbois solo) la déploie dans toute sa liberté mélodique.

La seconde partie s'extrait de l'intériorité par deux arias joyeuses, dont celle « *Gott hat alles wohlgemarcht* » (« *Tout ce que Dieu a fait est bien fait*« , BWV 35). Sa ritournelle enjouée à l'orgue (tenu par C. Rousset) prélude aux vocalisations que Paul Figuier fait valoir avec souplesse, après avoir conduit d'amples phrasés dans la partie initiale. On peut toutefois regretter que la tessiture grave sonne faiblement, contrairement à la plénitude du médium, et que son engagement dans le domaine religieux soit moins convaincant que dans ses nombreuses prestations lyriques saluées par la critique, à l'instar de son iconoclaste incarnation d'Achille dans l'*Orfeo* de Sartorio, à Montpellier en 2023.

Autant le répertoire baroque et classique français distingue les Talens Lyriques au sein de la planète baroque, autant l'introspection des cantates allemandes convainc beaucoup moins. L'uniformité des *tempi* et du *continuo*, le peu de variation de l'articulation et de l'ornementation (*da capo*) génèrent une certaine monotonie. Contrairement à la dramaturgie d'une *cantate* entière de Bach – architecture de récitatifs, airs, duos et chœurs -, le montage de cette sélection procure une certaine lassitude. Elle ne se dissipe pas dans l'aria bissée « *Wie Furchtsam wankte meine Schritte* » (« *Que mes pas étaient chancelants*« , BWV 33).

En revanche, la place particulière qu'occupe la voix d'alto dans l'œuvre de Bach est magnifiée par le partenariat avec le hautbois d'amour (cantates 197, 115), au timbre grave et rond. Dans l'acoustique de l'**Abbatiale d'Ambronay**, leur dialogue musical approfondit la valeur spirituelle du message luthérien pour les uns, l'apaisement et l'allègement pour les autres. Ce qui conduit l'auditoire à acclamer les artistes aux saluts !

CRITIQUE, festival. 45ème Festival d'Ambronay, Abbatiale d'Ambronay, le 4 octobre 2024. BACH : Cantates. Paul Figuier (contre-ténor), Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction). Photos © Bertrand Pichène.

VIDÉO : Paul Figuier l'air « *In darkness, let me dwell* » de John Dowland

---

CRITIQUE CD. « Avec elles » : ARRIEU, BONIS, BOREL, CHAMINADE… Mathilde Calderini, flûte / Aurèle Marthan, piano (1 CD Alpha classics)

Magnifier l'école flûtistique française via les pièces chambristes du XXe siècle : c'est l'indéniable réussite de cet

album avec Mathilde Calderini (flûte) et Aurèle Marthan (piano). Couvrant la période féconde de 1900 jusqu'à notre présent, la musique de chambre française révèle ses séductions. Jeu de timbres, chatoiement harmonique, touches de fantaisie, éclats de virtuosité : tout éclaire soit le romantisme tardif (Bonis), soit la synthèse impressionniste (Debussy) soit un néoclassicisme enjoué (Arrieu, Poulenc).



Le dialogue flûte / piano est tour à tour alterné, fusionnel, fragmenté avec la complicité de jeunes interprètes, ex collègues d'études au Conservatoire national de Paris. Après la virtuosité expressive du Concertino de Chaminade (1902), l'auditeur est envouté par les miroitements orientalistes de la flûte au fil des Epigraphes antiques de Debussy (1914) via la poésie de Pierre Louÿs (Chansons de Bilitis), dans la transcription de K. Lenski. Ailleurs, les élans du souffle se prolongent dans les ramifications pianistiques de la Sonate op. 64 de Bonis (1904) avec un dynamisme palpable (Scherzo). Toutefois, la mobilité des émotions atteint son apogée dans l'iconique Sonate FP 164 de Poulenc (1957), tant par la grâce de l'Allegro malinconico que les coups de griffe giocoso de son Presto.

Le parcours des huit pièces s’inscrit dans l’excellence de l’école flûtistique française, peu à peu instaurée après la création du Conservatoire national de Paris sous la Convention (1795). De fait, la sonorité et la virtuosité flûtistiques deviennent des atouts internationalement prisés grâce à ses talentueux enseignants, de François Devienne jusqu’à Paul Taffanel, dédicataire du Concertino de Chaminade en vue du concours de sa classe. Leur descendance est assurée avec Louis Fleury, créateur de la pièce de Bonis et de Syrinx, puis avec Jean-Pierre Rampal, créateur de celle d’Arrieu. Dans cet album, Mathilde Calderini (super soliste de l’Orchestre Philharmonique de Radio-France) se positionne dans leur sillage par la fluidité du jeu et le velouté du son qui lui ont permis d’être nommée dans la catégorie Soliste instrumentale aux Victoires de la musique (2024). Dans leur sillage, elle devient à son tour inspirante pour la création contemporaine.
Quant au titre « Avec elles », il est en partie validé par la sélection de quatre compositrices – Cécile Chaminade, Mel Bonis, Claude Arrieu et Lise Borel. Si nous tentons un faire commun de celles-ci, ce serait une sorte de prédilection pour les arabesques et la luminosité. Quoiqu’il en soit, la visibilité des compositrices permet de distinguer ce cd de celui du flûtiste Vincent Lucas, Paris, the Art of the Flute 1900 (label IndeSens, 2022), tout aussi éloquent. Dans la notice, Mathilde Calderini précise ses choix : « mettre en valeur des femmes qui ont contribué à l’histoire de la musique, à travers des coups de cœur et des pièces qui m’ont accompagnée dans mon parcours de musicienne. »



Dans cette optique, nous regrettons que les pièces de Lili Boulanger ne soient pas ici gravées. Nous félicitons en revanche les interprètes de révéler « Miroir » (2023), commande adressée à la jeune compositrice **Lise Borel** en 2023. En tuilage de l'énigmatique Syrinx de Debussy, ses arabesques flûtistiques (monodiques) se métamorphosent en contrepoint (avec la main droite du piano) puis en véritable duo. Si le geste est réussi et joliment restitué, le langage passéiste n'ouvre cependant pas de nouveaux horizons (a contrario, les Cinq incantations de Jolivet renouvelaient le répertoire de flûte dès 1938). Signalons la création de « Miroir » par les deux artistes au Festival de Guéthary (le 14 août 2024). Une manifestation dont le pianiste Aurèle Marthan est le fondateur et directeur artistique.

_____

CRITIQUE CD. Avec elles – Mathilde Calderini, flûte / Aurèle Marthan, piano (1 CD Alpha classics 1061)

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 39ème Festival Radio France Occitanie Montpellier, le 11 juillet

2024. J. S. BACH : Suites n°1, 2 et 3 pour violoncelle seul. Ophélie Gaillard, violoncelle.

Dans l’écrin rouge et or de l’Opéra Comédie de Montpellier, le récital Bach de la violoncelliste Ophélie Gaillard est un moment de pure virtuosité. En orientant les trois premières (des six) *Suites pour violoncelle seul* du Kantor de Leipzig vers l’italianité, l’interprète déploie une volubilité dansante.

Archet virevoltant sur son instrument du facteur Francesco Gofriller, la cheffe de l’Ensemble Pulcinella transpose le savoir-faire de ses précédents enregistrements baroques et classiques vers les *Suites* du maître de Koethen (1718-1725). Depuis Pablo Casals, le livre de chevet des violoncellistes est devenu la bible des fervents de Bach… (pas seulement) du dimanche !

Les Suites de BACH

au Festival de Radio France Occitanie Montpellier



Au fil de ce récital interprété par cœur, **les Suites n°1 BWV 1007 et n°3 BWV 1009** sont pulsées avec *maestria*, sans omettre la moindre reprise des cinq danses qui succèdent au Prélude. Dans ce flot ininterrompu dont la maîtrise est consommée (extensions, démanchés, etc.), la polyphonie que sous-tendent les arpèges étendus des Préludes surgit, inventive et modulante. La performance est particulièrement atteinte lors des Courantes : les mélodies courent de manière olympique ! On pourrait cependant espérer plus de respiration, notamment dans les levées qui lancent les Bourrées et Allemandes, et plus de diversité dans les articulations des Gigues conclusives. Car le baroque allemand n'annonce pas encore l'élégance des pièces de Boccherini.

Coup de théâtre en milieu de programme. Les lumières sur le plateau s'assombrissent lorsque l'interprète aborde **la Suite n°2 BWV 1008.** C'est ici que la musicienne se pose enfin et explore la complexité harmonique du Prélude. L'édifice contrapuntique que la Sarabande construit peu à peu est remarquablement restitué, sans user du *vibrato*. L'auditeur retrouvera cet épanchement dans la Sarabande de la Suite n°3 BWV 1009, dont le parcours est en permanence balisé d'élans et thésis harmonieuses. Chevelure dorée et robe rouge, **Ophélie Gaillard** ébahit son auditoire lors de la bourrée du bis : le dernier couplet est joué debout, en esquissant quelques pas au pied du rideau de scène. Telle une cariatide détachée des loges flamboyantes de l'Opéra-Comédie, la Sainte-Cécile du violoncelle s'anime. Et réanime les applaudissements !

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, Festival Radio France Occitanie Montpellier, le 11 juillet 2024. J. S. BACH : Suites n°1, 2 et 3 pour violoncelle seul. Ophélie Gaillard, violoncelle. Photo : Ophélie Gaillard (c) DR.

TEASER vidéo : Ophélie Gaillard joue le Prélude de la Suite n°1 de J.S. BACH

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 39ème Festival de Radio France Occitanie Montpellier, le 10 juillet 2024. Oeuvres de Gustav MAHLER. Marianne Crebassa (mezzo), Melody Louledjian (soprano), Orchestre

Philharmonique de Radio France, Mikko Franck (direction).

Troisième concert symphonique du Festival Radio France Occitanie Montpellier, le programme Gustav MAHLER de l'Orchestre Philharmonique de Radio France est conduit par son chef, Mikko Franck. A l'Opéra Berlioz, deux facettes de l'art mahlérien tendent un miroir de vie au public. Celui sobrement tragique des *Kindertotenlieder* (« Chants pour les enfants morts«) sur les poèmes de Friedrich Rückert précède celui céleste de la *4ème Symphonie en sol majeur.* Par le biais de ce parcours ascendant, le concert est dédié à la soprano belge Jodie Devos, fauchée à 35 ans, dont le public festivalier peut se remémorer la talentueuse présence lors de l'édition 2022. Elle incarnait une Ophélie irrésistible dans *Hamlet* de Thomas, après avoir véritablement subi les coups de roulis de la *Sea Symphony* d'Elgar.



Pour l'heure, c'est l'alto **Marianne Crebassa** (formée au Conservatoire de Montpellier) qui se mesure au cycle des cinq *Kindertotenlieder* (1905). En croisant le contrepoint des vents (hautbois, cor anglais et cor solos de haut vol), sa voix mordorée a acquis une profondeur que conforte son identité expressive. Le grave à peine poitriné, le médium rempli d'harmoniques et les aigus susurrés *pianissimi* forgent une vocalité séduisante au service de l'intime et indicible poésie. Elle confère une aura douloureuse ou bien résignée aux poèmes funèbres. Sous la conduite attentive de **Mikko Franck**, la limpidité d'une orchestration géniale s'impose, avant que la rébellion portée par le dernier *Lied – In diesem Wetter* (« Dans cet orage ») – associe les instruments dits spéciaux (piccolo, clarinette basse, etc.) au chant. *A contrario*, la tendre berceuse qui clôt le cycle s'exhale de tout son être égaré, et rejoint curieusement la poignante *Mater dolorosa* que Marianne Crebassa incarnait dans *Picture a Day like this* de G. Benjamin en 2023. Quelle artiste !

Nous sommes moins séduit par l'interprétation de la *4ème Symphonie*, bien que les cordes de la phalange assurent une parfaite osmose par pupitre au fil de l'hypnotique mouvement central, *Ruhevoll* (« Tranquille »). Mais ailleurs, les nuances seraient-elles trop uniformes, alors que le compositeur calibre celles-ci de manière différenciée au sein de sa polyphonie ? Les épisodes *animando* seraient-ils conduits sans la fébrilité viennoise fin-de-siècle ?



Habituellement, le « Philhar » n'a pas l'habitude de semer des imprécisions dans les reprises de *tempo*… Si le registre grinçant s'immisce avec le violon solo (en *scordatura*) au 2ème mouvement, le *Lied* conclusif ne diffuse pas suffisamment le radieux éclairage du poème *Das Himmlische Leben* (« La vie céleste »). La soprano **Melody Louledjian** semble en deçà des exigences de timbre et de projection que requiert le vaste vaisseau qu'est l'Opéra Berlioz. Pourtant, lorsque l'épilogue orchestral se désintègre peu à peu jusqu'au silence, l'auditoire retient son souffle… sans applaudir pendant une bonne minute : l'ombre portée de Mahler est bien tangible ! Et l'apaisement qu'offre la *Chanson de Solveig* extrait de *Peer Gynt* d'Edvard Grieg (donné en *bis*) agit comme une *coda* prolongeant la transparence du symbolisme.

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 44ème Festival de Radio France Occitanie Montpellier, le 10 juillet 2024. Oeuvres de Gustav MAHLER. Marianne Crebassa (mezzo), Melody Louledjian (soprano), Orchestre Philharmonique de Radio France, Mikko

Franck (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Gerhild Romberger interprète les « Kindertotenlieder » de Gustav Mahler

---

45ème FESTIVAL D'AMBRONAY : 13 septembre > 6 octobre. Les Arts Florissants, Les Talens Lyriques, I Gemelli, Choeur Spirito, Philippe Jaroussky, Lea Desandre, Paul Agnew, Emiliano-Gonzalez-Toro…

Au cœur du Bugey (département de l'Ain), le Festival d'Ambronay accueille ses publics lors de quatre week-ends, du 13 septembre au 6 octobre. « *La voix est libre* » est la thématique de cette 45ème édition. De la voix soliste (les contre-ténors Philippe Jaroussky, Paul Figuier…) aux grandes formations baroques (Les Arts Florissants, Cappella Mediterranea, I Gemelli, La Rêveuse…) en

passant par les polyphonies italiennes ou bulgares : le panel est toujours multiculturel à Ambronay. Il s'élargit chaleureusement aux scènes chorales amateurs.

« La voie est libre » au Festival d'Ambronay !



Du côté des grands concerts dans l'abbatiale, la découverte sera l'opéra ***Alcina*** de **Francesca Caccini** avec **I Gemelli** sous

la direction d'**Emiliano Gonzalez Toro** (14 septembre). Les grandes fresques baroques sont toujours à l'honneur, telles les cantates de **J-S. Bach** et de **G. P. Telemann** de l'année 1723, sélectionnées par **Paul Agnew** à la tête des **Arts Florissants** (27 septembre) ou bien les cantates pour alto avec **Les Talens Lyriques** (4 octobre). Les *Songs* de **J. Dowland** et **H. Purcell** éclairent le domaine anglais avec **Lea Desandre** et l'**ensemble Jupiter** (15 septembre) alors que la *Strana armonia* des madrigalistes italiens résonne avec **Les Cris de Paris** dirigés par **Geoffroy Jourdain** (29 septembre).

Les voies de traverse ne sont pas moins intéressantes. Prenez le **TRAM** des Balkans de la Géorgie jusqu'à la Bulgarie (15 septembre). Laissez-vous bercer par les ombres chinoises du *Rossignol et l'Empereur de Chine* avec l'ensemble **La Rêveuse** (21 septembre). Accédez aux rencontres interculturelles avec le spectacle *Oyat, arbre de vie* de l'ensemble **Canticum Novum** (29 septembre).

Le cycle Jeunes talents est le fil rouge de chaque weekèend. Découvrez de talentueux ensembles soutenus par le programme européen « *Emmerging*« . Leurs aînés sont encore présents avec l'ensemble français **La Palatine** : *à l'ombre de Lully* (6 octobre). Enfin, le public peut s'inscrire aux visites de l'abbatiale ou aux projections lumineuses sur les tours de défense du site.

Billetterie : ouverte dès le 8 juin sur place. Réservation sur festival.ambronay.org ou par téléphone au 04 74 38 74 04.

CRITIQUE, concert « sportif ». MONTPELLIER, Opéra-Comédie, le 13 juin 2024. Dylan Corlay : Tour d'orchestre(s) à bicyclette !

Avant les étapes juillettistes du Tour de France, le *Tour d'orchestre(s) à bicyclette* de Dylan Corlay fait étape ce 13 juin à Montpellier, sur son parcours de Saint-Quentin jusqu'à Nice. Le public est convié à un concert-spectacle rempli d'humour, labellisé « Olympiade culturelle » par les JO 2024.

***Tour d'orchestre (s) à bicyclette* : étape à Montpellier !**



Il était une fois un chef d’orchestre touche-à-tout, Dylan Corlay, marrainé par la fée Jeannie Longo. Tous deux imaginèrent une performance artistico-sportive consistant pour Dylan à se déplacer sur sa petite reine pour rallier des champions (olympiques et paralympiques), des musiciens et cyclistes anonymes dans son sillage. Avec le vent dans les rayons, chaque halte fut l’occasion de rencontres participatives et magiques avec les habitants. Chaque maison d’opéra ou de concert (du royaume) les accueillit en effet pour un spectacle avec leur propre orchestre à l’**Opéra-Comédie de Montpellier**. Participation, humour et performance furent les trois sortilèges que Dylan partagea avec les jeunes et les familles en liesse.

Ce spectacle musical et gestuel (mise en scène de **Jean-Daniel Senesi**) a le dynamisme des grandes fêtes populaires et l’esprit poétique des premiers films muets. Dylan porte

d'ailleurs la moustache sophistiquée « 1900 » et la queue de pie par-dessus son short cycliste, tandis que les galops fin-de-siècle (Strauss, Offenbach) puis le *swing de Gospels* rythment la soirée. Ce spectacle vivant est PARTICIPATIF : l'auditoire est convié à chanter la mélodie de tubes classiques, accompagnés par l'orchestre *mezza voce*. De la *Petite musique de nuit* (Mozart) à l'ouverture du *Barbier de Séville* (Rossini), de *Bella ciao* au fier refrain du toréador dans *Carmen* (Bizet), les sollicitations sont exigeantes. Mais clairement dirigées par le chef tourné vers le public. Le tour européen n'est pas oublié par Dylan endossant les maillots aux couleurs de divers drapeaux : il s'ouvre sur l'Angleterre royale de *Pomp and Circumstance* (Elgar). Démarche plus inclusive encore, quelques classes de Montpellier et de Nîmes ont préparé les chœurs de l'*Hymne à la joie* (4 jours après le scrutin des Européennes), de *Carmen* et l'iconique « chanson à bicyclette ». Réparties en demi-cercle au balcon, les jeunes voix englobent l'auditoire et jusqu'au plateau de l'orchestre.

L'HUMOUR irrigue le montage musical d'un concert, sans programme papier. Si quelques mouvements d'œuvre-clé sont entièrement interprétés, c'est soit un pur moment poétique, soit la B.O. d'un gag, telle la mort du chef sur la *Marche funèbre* (Chopin, *Sonate op. 35*), puis sa résurrection sur le lever du jour de *Peer Gynt* (Grieg). Gag plus attendu, le départ successif des instrumentistes sur l'*Adagio* final de la *Symphonie des adieux n° 45* (Haydn) suggère-t-il la permanence des revendications sociales ? Actionnés par le chef enfourchant son mini vélo, les klaxons accompagnent les contretemps de la valse du *Danube bleu* (J. Strauss). Plus subversifs, les pas de côté se situent dans la filiation des concerts Hoffnung. Plusieurs méli-mélo ponctuent en effet le show. Enchaîner la chanson des Tri Yann avec la Pavane de Fauré, puis la *Toccata en ré mineur* (J.-S. Bach) dans une orchestration de Dylan Corlay : c'est un défi que relèvent les musiciens de l'**Orchestre national de Montpellier** (OONM). Pour d'autres numéros, le Tour devient l'enchaînement de standards

du répertoire, assenés en *pitch* de 5 secondes – *Les Quatre saisons,* les trompettes d'*Aïda*, l'ouverture du *Freischütz* et les trois coups du destin de la *Cinquième* de Beethoven caracolent avant de se fondre dans un joyeux vacarme.

Enfin, ce *show* est SPORTIF lorsque le chef invite des athlètes montpelliérains sur son Tour. Sur l'*Habenera* de Carmen (Bizet), **Alex Jumelin** (quatre fois champion du monde dans la discipline *BMX Flat*) éblouit le public par ses périlleuses circonvolutions sur l'étroit devant de scène. La *break dance*, elle aussi nouvelle discipline des JO, fait ensuite irruption. Trois jeunes *breakdansers* font assaut de sauts et de rotations, superbement calés sur des roulements percussifs. La fièvre ne descend pas lors du final *Tico-Tico* (Zequinha de Abreu). La performance sportive, c'est aussi celle des musiciens aux taquets, aux taquets lors des enchaînements, et parfois en autonomie sous l'archet-baguette de la violon solo (Aude Périn-Dureau) de l'OONM.

Conjuguer la culture, le sport et les modes doux de transport : quel lien social ! Aussi, la captation de ce concert-spectacle par FR3 est attendue avec impatience…

CRITIQUE, concert « sportif ». MONTPELLIER, Opéra-Comédie, le 13 juin 2024. Dylan Corlay : Tour d'orchestre (s) à bicyclette ! Photos (c) OONM.